JEAN RICHEPIN 1849–1926

Lentipon

A la fenêtre grande ouverte
Chante l'aurore rose et verte.
Réveillez-vous, loirs qui dormez !
Versez à vos regards charmés
La fraîcheur de l'aubade offerte…
A la fenêtre grande ouverte
Lentipon vient les yeux fermés.

Lison rit et sa gorge est nue.
C'est de désir que l'ingénue
A ces rires extravagants.
Pour en calmer les ouragans,
Ta main serait la bienvenue.
Lison rit et sa gorge est nue ;
Mais Lentipon garde ses gants.

Qui vient vendanger notre vigne ?
C'est l'étranger. Son œil la guigne.
Sus au voleur du vin d'autrui !
A la guerre, tous, aujourd'hui !
Hardi, les gas ! Et qu'on trépigne
Qui vient vendanger notre vigne !
Lentipon est resté chez lui.

Au gueux qui va criant famine,
Sans parler, rien qu'avec sa mine,
Chacun donne. C'est un impôt
Que le gagnant paie au capot.
Quand près de lui ce gueux chemine,
Au gueux qui va criant famine
Lentipon est sourd comme un pot.

Devant le héros qu'on acclame,
Penseur dont le verbe de flamme
En mots plus bleus que le bluet
Jusqu'aux moelles vous remuait
Et dans la brute éveillait l'âme,
Devant le héros qu'on acclame
Lentipon sourd devient muet.

Mais Lentipon aura beau faire !
En vain c'est lui seul qu'il préfère.
Il pourra tout, et cœtera ;
Mais être heureux, il ne pourra.
Ce, comme on dit, sort de sa sphère.
Car Lentipon aura beau faire,
Toujours il lentiponnera.

Il n'aura rien vu de la vie !
Contre tout devoir, toute envie,
Qui peut fleurir de moments pleins
Nos jours brefs aux mornes déclins,
A nous complaindre il nous convie.
Il n'aura rien vu de la vie !
Lentipon, c'est toi que je plains.

Dans l'existence grande ouverte
Nous, allons à la découverte,
Dardant nos regards allumés.
Chantez ! Luttez ! Saignez ! Aimez
La seule souffrance est soufferte,
Dans l'existence grande ouverte,
Par Lentipon aux yeux fermés.